



N° 23
Février

2013

« You must be the change you wish to see in the world. »
« Vous devez être le changement
que vous désirez voir dans le monde. »

Mohandas Karamchand Gandhi, 1869-1948.

Edito

Haïti confrontée ces dernières années à de nombreuses catastrophes naturelles ne cesse d'être un pays en souffrance : séisme meurtrier en janvier 2010, sécheresse l'été dernier, puis 2 ouragans successifs «Isaac» et «Sandy» qui ont ravagé maisons, bétail, plantations et, pour finir, épidémie de choléra...

Face aux propositions d'aide internationale, l'état haïtien est incapable de présenter des projets précis qui impliquent les populations. Les Haïtiens disent qu'Haïti est la « république des ONG ». Elles sont en effet très nombreuses, apportent beaucoup d'argent et agissent en dehors de tout plan d'ensemble. Trop souvent elles arrivent avec des idées toutes faites sans tenir compte ni des réalités, ni des aspirations des personnes concernées.

Dans ce contexte, Marie Bonnard, une de nos chargés de mission localement, nous a donné sa perception de l'action de notre association : « *Oui, LACIM travaille véritablement avec les gens à la base, c'est ce qu'il faudrait toujours faire* ».

LACIM soutient actuellement 9 jumelages, une goutte d'eau dans un océan de besoins.

Elle apporte son aide pour des projets solidaires sur le plan de l'éducation, de la nutrition des tout-petits, mais aussi pour des projets de développement agricole : formation et soutien à des coopératives paysannes, jardins familiaux ou élevage de volailles, achat de semences, compostage, stockage des récoltes, achat de moulin, captage de sources, fabrication de produits nutritionnels...

Notre mission au mois de février va être l'occasion de rencontrer les acteurs de nos projets dans différentes parties de l'île : groupes de femmes et coopératives de paysans, responsables impliqués dans des démarches de développement local. Nous évaluerons nos actions et nous essayerons d'avoir une vue prospective plus générale, en nous appuyant sur l'expertise de nos chargés de mission locaux et sur la volonté de ces populations courageuses à se prendre en main, elles qui gardent espoir malgré les difficultés.

Annie BOUDOT,
responsable de la commission Haïti. ■

Mot du président

Chers amis,

C'est le cœur serré que je m'adresse à vous en ce début d'année en pensant à tous nos amis du Mali. Je m'abstiendrai de tout commentaire sur la stratégie militaire, mais je formulerai simplement le vœu que nous puissions bientôt retourner dans nos villages pour développer leurs projets.

Mais, comme LACIM a été créée pour apporter un peu d'espoir à nos amis du Sud, je souhaite que nous commençons cette nouvelle année avec quelques notes d'espérance.

Espérance avec nos projets agriculture durable au Sahel qui permettent aux agriculteurs de multiplier leurs rendements par 5.

Espérance avec nos projets d'alphabétisation qui procurent aux femmes liberté et autonomie.

Espérance au Niger qui semble avoir trouvé enfin la voie du développement depuis 2 ans. Nous continuerons nos projets pour participer à cette évolution encourageante.

Espérance en Haïti avec enfin des projets de développement, notamment avec les « Femmes vaillantes », car nous aimerions beaucoup voir ce pays trouver un peu d'autonomie.

Espérance en Inde, avec la continuation des micro-crédits.

Espérance pour que notre association retrouve la voie du développement, avec plus d'adhérents, pour développer de nouveaux projets dans toujours plus de villages du Sud.

Je sais que vous faites beaucoup d'efforts pour financer les projets de nos amis, mais il faut aussi garder un peu d'énergie pour pérenniser et développer notre association. La bonne gouvernance seule n'est pas suffisante pour la faire vivre. Une implication de chacun est nécessaire, et je sais que je peux compter sur vous pour fournir cet effort.

Alors bon courage et bonne année 2013 à toutes et à tous, et n'oubliez pas, ils comptent sur vous.

Yves GAUCHER ■



SOMMAIRE

La vie de l'association

Expo itinérante Adivasi 2

La vie des comités

Marche des paysans sans terre 2

Des projets solidaires 3

L'union fait la force 3

A propos de l'Afrique

Mali :

Cri de détresse et espoir 4

Vaincre la faim :
un rêve qui se concrétise 4/5

Mission au Niger 6

A propos de l'Inde

Solidarité LACIM 7

A propos d'Haïti

Situation très préoccupante 8

A découvrir

Livres 8



Expo itinérante

Les Adivasi s'exposent...

A la médiathèque d'Amplepuis...

Le comité local d'Amplepuis a installé dans les locaux de la médiathèque, et ce durant tout le mois de juin 2012, l'exposition itinérante intitulée « A la rencontre des Adivasi ». Les panneaux, des jeux, des fresques, des objets indiens prêtés par une bénévole ainsi que les 3 DVD qui ont pu être visionnés dans une salle spéciale ont été très appréciés du public.

Quelques classes primaires sont venues et ont été très sensibles à la grande différence de vie qui existe entre les enfants d'ici et les enfants autochtones des forêts de l'Inde. Un choc pour certains! Les enfants nous ont posé de nombreuses questions en complément de ce qu'ils ont pu voir ou lire sur les affiches.

LACIM a été félicitée pour la qualité de l'exposition et nous espérons, ici, à Amplepuis, que grâce à la promotion faite maintenant dans les écoles, d'autres classes seront demandeuses pour une visite à Croizet ou pour l'accueil de l'exposition itinérante.

Marie-Pierre CHANELIÈRE
Marie-Pascale MAGDINIER
Comité local d'Amplepuis (69) ■



Les visiteurs ont apprécié la qualité de l'exposition visible à la médiathèque d'Amplepuis.



Les élèves de l'école primaire ont eu deux semaines pour apprécier l'exposition itinérante.

... Et dans une école maternelle à Renaison

Une salle étant consacrée à l'exposition, tous les élèves de l'école ont pu, pendant deux semaines, fréquenter l'exposition et travailler autour des ateliers adaptés à leur âge et prêtés par l'association : jeux de langage, repérages, questions/réponses ou encore puzzles géants.

Une fois dans leur classe, les élèves ont exploité, selon leur niveau, les informations recueillies.

Madame LASSEIGNE
Ecole Maternelle de Renaison (42) ■

Faire venir les expositions itinérantes

«Mil & sorgho survivre au Sahel»
ou «A la rencontre des Adivasi»

Ce sont des supports très intéressants de sensibilisation pour vos comités LACIM, pour une médiathèque, un collège ou un lycée, une école primaire ou maternelle... ou toute autre institution ou association ouverte à la solidarité et à la découverte d'autres cultures.

Contact au secrétariat de LACIM :
04 77 63 25 42.

VIE DES COMITÉS

Journée de soutien

Marche des paysans sans terre en Inde

Après une année de mobilisation et de sensibilisation des populations les plus pauvres dans différents états de l'Inde, le mouvement non violent d'inspiration gandhienne, Ekta Parishad¹, a organisé une marche d'un mois sur New Delhi en octobre dernier, pour réclamer au gouvernement indien un accès équitable à la terre pour les Dalits et les communautés autochtones, les "Adivasi".

La marche «Jan Satyagrah» (marche pour la justice) avait commencé à Gwalior le 2 octobre 2012 avec 50 000 personnes déterminées à obtenir des réponses concrètes à leurs revendications. La pression de cette marche a fait céder le gouvernement à Agra, le 11 octobre, bien avant son arrivée sur la capitale, New Delhi. Un périple de 350 kms qui s'est conclu par un accord avec le gouvernement. « Un jour important dans l'histoire du droit à la terre en Inde » a résumé Ekta Parishad.

Un groupe de travail sur la réforme agraire nationale a été constitué, incluant des représentants du gouvernement et des groupes de la société civile. Il dispose de 6 mois pour élaborer une nouvelle politique plus juste, avec les gouvernements des différents états de l'Inde.

Les points-clés de cet accord concernent la restitution des terres prises par la force et de manière illégale aux Adivasi ou aux Dalits, la protection de leurs droits fonciers, la distribution de terre à celles et ceux qui n'en ont pas pour se loger ou pour cultiver, et l'aide aux petits agriculteurs.

Deux lois devraient être élaborées, garantissant un droit minimal à la terre pour une agriculture vivrière, en renforçant les garanties légales déjà existantes visant à protéger les communautés les plus exclues et démunies.

En solidarité avec ces paysans indiens une centaine de participants se sont retrouvés, à la salle des fêtes de Nohanent (près de Clermont-Ferrand), le samedi 15 septembre 2012 pour une journée festive organisée par l'association ANIS Etoilé².

L'association LACIM a participé activement à plusieurs animations de cette journée. L'exposition, réalisée par LACIM sur la vie dans les villages indiens adivasi, y était affichée en bonne place. Le film documentaire, «La marche des gueux» de Louis Campana et François Verlet, a montré ce peuple indien avec ses espoirs et sa détermination lors de la première marche «Janadesh», organisée par Ekta Parishad en 2007. A l'époque 25 000 personnes avaient marché durant 26 jours sur New Delhi.

Madeleine Lacour, membre de LACIM, a animé ensuite une discussion autour de ce film puis autour d'un diaporama réalisé à partir de ses nombreux voyages en Inde et de sa participation à cette marche de 2007. Un échange intéressant et riche, rendu possible par la diversité des organisations (Anis étoilé, LACIM) et des personnes présentes, certaines connaissant bien l'Inde.

Cette journée festive s'est terminée avec un repas indien et un bal traditionnel, les bénéfices étant reversés à Ekta Parishad.

Des mouvements de solidarité se sont manifestés



La traversée du pont de Chambal Bridge au 4^{ème} jour de marche.

©c2012 Ekta Parishad and/or its suppliers

de par le monde et en particulier en France pour soutenir cette initiative et faire entendre la voix des «sans-terre» auprès du gouvernement indien.

La mobilisation et la solidarité ont gagné, nous sommes heureux d'y avoir contribué !

¹ <http://www.ektaparishad.com/> ou <http://www.peuples-solidaires.org/jansatyagraha/>

² L'association ANIS Etoilé : <http://www.anisetoile.org/>

Madeleine LACOUR, comité d'Eveux/L'Arbresle & Ouest Lyonnais (69)
Nicolas MERLIN,
comité de Clermont-Ferrand (63) ■

Un comité très dynamique

Des actions pour financer des projets solidaires au Mali et en Inde

Le Comité de Toucy-Aillant, dans l'Yonne, compte environ 115 adhérents. Il est jumelé avec 3 villages de LACIM : deux au Mali et un en Inde.

Au Mali

Nous sommes jumelés avec Marakadoukou-Sirakoro, au nord-ouest de Bamako depuis plus de 25 ans. Un certain nombre d'actions y ont été réalisées : creusement d'un puits et de 2 forages, construction de 3 classes en banco et d'une maternité. Presque toutes les femmes enceintes sont suivies en prénatal et viennent accoucher à la maternité, ce qui a réduit énormément la mortalité infantile ainsi que celle des mamans. Nous attribuons aussi des bourses aux mamans qui envoient leurs filles à l'école.

Nous avons mis en place des microcrédits (qui ont été transformés en caisse d'épargne), acheté un moulin à mil et un moulin à karité. Notre projet d'alphabétisation sur deux ans concerne deux groupes de 60 à 70 femmes, avec à leur demande une 3^{ème} année de perfectionnement pour apprendre à lire l'heure, à peser, à rendre la monnaie, etc...

Depuis 4 ans, nous effectuons la mise en place progressive de l'agriculture durable : achat de brouettes, pics, pioches pour le creusement des fosses à compost, ainsi que la fourniture de 7 attelages avec ânes pour le transport du compost. A la fin de l'année, nous aurons équipé 105 agriculteurs dont 5 femmes.

Depuis un an nous prenons en charge un autre village de moins de 500 habitants, situé à quelques kilomètres de Marakadoukou : Tiessamabougou. Nous finançons l'agriculture

durable (25 agriculteurs seront équipés à la fin de l'année dont 5 femmes), l'alphabétisation et les bourses pour les fillettes. Début 2012, nous avons été amenés à acheter une tonne de céréales car 7 familles sur 10 n'avaient pas le nécessaire pour se nourrir.

En Inde

Depuis 2 ans nous aidons un village de l'Inde du Sud au Karnataka : Kanur Kere, village tribal adivasi de 64 familles pour une population de 313 habitants. Nous assurons un repas par jour aux enfants du préélémentaire, aux personnes âgées et aux femmes enceintes et, depuis peu, nous finançons un programme d'accompagnement social.

Comment financer tous ces projets

Chaque année, à la mi-novembre, nous accueillons entre 100 et 115 convives pour un repas festif très attendu et apprécié, avec une tombola qui nous permet de récolter des fonds : chaque membre de notre petite équipe prépare entrées et desserts variés ; à plusieurs nous cuisinons le plat principal. Pour l'occasion, nous organisons une mini exposition d'artisanat afin d'aider Croizet dans son fonctionnement. Dans ce but, tous les deux ans nous accueillons la grande exposition : la salle polyvalente devient pour 48 h un véritable souk. En plus des cotisations de nos adhérents, il faut compter l'argent des confitures, gâteaux... que nous vendons.



L'école primaire Ste Thérèse d'Auxerre s'est beaucoup investie pour récolter des fonds.

Aillant organise un vide-grenier, une troupe de théâtre est venue deux fois bénévolement, le groupe de musique et danses Dioulafondo a animé une soirée « café-concert » qui a eu beaucoup de succès et dans laquelle une chorale s'est produite.

En début d'année, l'école primaire Ste Thérèse d'Auxerre s'est mobilisée pour aider à procurer des actes de naissance à des enfants non déclarés à la naissance. Nous avons ensuite, une journée durant, rencontré successivement 12 classes pour leur faire découvrir la vie au Mali à l'aide de la vidéo « Si j'étais né ailleurs ». Dans les semaines qui ont suivi, les enfants ont fabriqué avec leurs maîtresses des objets qu'ils ont ensuite vendus à leurs parents. Ils nous ont remis la somme de 355 euros. En juin, ils ont rencontré Niantigui lors de son passage en France.

Marie-Anne MARTIRÉ, Comité de Toucy (89). ■

Une journée festive réussie

L'union fait la force

Dans le Doubs, les comités de Bourguignon, Mandeuire et St-Hippolyte ont profité de leurs 40 et 30 années d'existence pour se faire davantage connaître.

Ayant chacun au moins un jumeau en Inde ou au Bangladesh, c'est tout naturellement que l'idée d'un repas indien ouvert à tous a germé et s'est concrétisée. Ce repas a eu lieu le dimanche 21 octobre à la salle polyvalente de Bourguignon. 265 convives ont pu déguster la cuisine indienne. Le but était de nous signaler à tout public de tous âges et non seulement aux adhérents. Nous y avons invité la presse locale. Les comités ont exposé des panneaux avec photos de leurs jumeaux et explications de leurs actions. M. Josse nous a fait l'honneur de répondre favorablement à notre invitation, et a expliqué en quelques mots l'action générale de LACIM. Encore merci à lui. Trois jeunes danseuses bénévoles venues de Besançon (80 km), ont animé cette journée en exécutant à la perfection des danses indiennes. Les convives ont été ravis par leur prestation d'un très bon niveau. Une exposition-vente d'artisanat indien était présentée, permettant

aux personnes qui le désiraient d'anticiper sur leurs cadeaux de Noël ! Quelques dames volontaires ont accepté de vêtir un sari, et ainsi habillées, de défiler dans la salle. Pour 1 euro on pouvait deviner le juste poids d'une écharpe en cashmere et en devenir l'heureuse propriétaire. Une énorme pièce montée, réalisée et offerte par les membres des comités, a terminé de satisfaire les appétits, même des plus gourmands.

Aucun des comités n'avait l'habitude d'organiser un repas de cette ampleur. Du stress et des soucis, il y en a eu, mais le succès de cette journée nous a bien récompensés. Tout le public était ravi. Aujourd'hui, 2 mois après, les gens nous en parlent encore. Nous en profitons pour proposer quelques adhésions. Soyons patients.

Afin d'avoir un maximum de personnes, nous avons demandé un prix minimum sans envisager de bénéfice, l'objectif étant uniquement d'arriver à une meilleure

connaissance de LACIM, surtout pour les plus jeunes générations, et nous avons eu la satisfaction de rentrer dans nos frais (la salle était louée) et de dégager un surplus. Quand un projet nous semble irréaliste, il est possible avec nos voisins ! Pensons-y.



Les danses exécutées ont conquis le public.

Paulette JOURNOT, Claudine FLENET, Monique GROSERRIN, comités de Mandeuire, St-Hippolyte et Bourguignon (25) ■

Situation au Nord Mali

Cri de détresse et espoir après la libération des villes du Nord

Depuis bientôt un an, nous avons été contraints de mettre en veille tous nos jumelages de la zone de GAO au grand désarroi des populations locales.

Notre permanent Ismaril ag Agali Moussa est resté autant qu'il a pu sur la zone pour garder le contact avec les différents sites jumelés, mais l'insécurité grandissante pour lui et sa famille, l'a obligé à s'expatrier dans un premier temps à Niamey au Niger, puis ensuite à Bamako pour permettre à ses enfants d'aller à l'école.

Si notre véhicule 4x4 a été volé par les bandes armées du MNLA dès les premières semaines, la maison de LACIM n'a subi aucune dégradation jusqu'à ce jour. Notre gardien Moizou est toujours sur place car il n'avait pas souhaité émigrer.

L'espoir revient peu à peu après l'intervention militaire en janvier des troupes maliennes et africaines soutenues par l'armée française, à la demande du gouvernement malien. La sécurisation et la pacification à plus long terme de toute la région restent incertaines. Dans un appel récent fin janvier Ismaril me disait : « *Bien que je réside à Bamako, le contact téléphonique est très régulier avec les responsables des comités de jumelages restés sur place et même avec ceux du camp des réfugiés au Niger comme*

Tahagla et Inkindimane. Dans les entretiens téléphoniques, certains responsables de sites n'hésitent pas à manifester leurs inquiétudes face à la suspension des activités malgré la situation qu'ils vivent sur le terrain, d'autres soutiennent que c'est en période de crise qu'il faut venir en aide aux amis.

J'ai reçu un appel téléphonique de Rhally ag Mohamed Assaleh le président du comité de jumelage de Tazalayate qui appelle depuis le flanc de sa dune rose et me dit : « Bonjour Ismaril, transmets nos salutations et nos meilleurs vœux à LACIM et à nos amis de Creissels, mais dis-leur aussi que s'il est impossible de financer des projets, il n'est pas interdit d'intervenir dans l'humanitaire à travers des appuis alimentaires car nous souffrons du manque de nourriture à cause de l'instabilité et la peur des populations. »

C'est un cri de détresse que nos jumelages ne cessaient d'exprimer au téléphone chaque fois que je recevais un appel, les communautés se sentant abandonnées et menacées à cause d'une situation dont elles n'étaient nullement responsables.

Face à cette situation, il nous faut réfléchir à la façon de reprendre nos relations avec nos



Ismaril devant la maison de Gao.

différents amis de la zone pour les soutenir et répondre présent face à leurs attentes.

Yves GAUCHER, Président. ■

Un programme d'agriculture durable au Mali

Vaincre la faim : un rêve qui se concrétise progressivement

Au Mali, en-dehors de la zone de GAO, Lacim intervient dans des villages où l'activité principale est l'agriculture. Pour vaincre la faim qui sévissait régulièrement dans ces villages en période de soudure (juin à septembre), il était naturel d'essayer d'accroître les ressources familiales en améliorant les pratiques agricoles.

Avec notre partenaire l'ONG malienne GAE Sahel, nous avons mis au point un programme appelé « *Agriculture durable et adaptation aux changements climatiques* » basé sur les principes de l'agroécologie : production de compost, utilisation de semences adaptées, lutte anti-érosion.

Les résultats pressentis (cf. *Lacim infos n° 19 de février 2011*) sont maintenant confirmés par 2 campagnes agricoles supplémentaires : avec une pluviométrie normale les rendements des cultures de céréales sont multipliés par 5 et passent de 6,5 qx/ha à des valeurs comprises entre 25 et 40 qx/ha.

En cette année 2012, la majorité des exploitants a atteint la norme. L'exception vient de ceux qui ont cultivé dans les bas-fonds : l'excès d'eau a été parfois très pénalisant. Nous avons aussi confirmation



Un paysan avec sa daba.

du fait qu'un champ qui a reçu du compost - souvent à haute dose - pendant 1 an ou de préférence 2 ans, conserve une fertilité résiduelle pendant 2 à 3 ans avant qu'un apport redevienne nécessaire. De sorte qu'un petit agriculteur, même celui qui ne remplit qu'une seule fosse par manque d'attelage peut progressivement rendre la fertilité à ses champs.

Nos villages jumelés sont très pauvres

Une enquête menée à notre demande par GAE Sahel dans 47 villages de la région de Bamako a permis de recueillir sur une base déclarative les données suivantes :

- Population globale : 39126 habitants soit une moyenne de 832 habitants par village
- Nombre d'exploitations agricoles : 3889 soit une moyenne de 10 personnes par exploitation.

Seule une minorité d'exploitations est suffisamment équipée pour pratiquer la culture attelée et 50,84% des exploitations n'ont que la daba (petite houe).

L'alimentation est à base de céréales (mil & sorgho, maïs...) et les besoins pour 1 personne peuvent être évalués en moyenne à 450g/jour soit 165 Kg/an. La famille moyenne de 10 personnes a donc besoin de 1650 kg/an.

En culture traditionnelle, le rendement étant de 650 Kg/ha avec une bonne pluviométrie, les familles interrogées disent à plus de 90% que dans les meilleures conditions les récoltes ne couvrent que 6 à 10 mois de consommation.

Le programme « Agriculture durable et adaptation aux changements climatiques »

Pour mémoire il comporte 3 volets et concerne tous les agriculteurs sur la base du volontariat :

- fourniture d'un « kit de base » de valeur 60 euros (brouette, pelle, pioche, râteau, fourche) contre l'engagement de creuser, remplir puis vider une fosse (longueur 4m x largeur 2m x profondeur 0,80m) ; le compost produit sera suffisant pour amender 0,5 Ha.
- fourniture de semences de céréales (maïs, mil, sorgho) adaptées au changement climatique (cycle végétatif court car la durée de saison des pluies diminue), en quantité suffisante pour ensemercer 0,5 Ha ; ces semences sont réutilisables.

- incitation à mettre en place des dispositifs de lutte anti-érosion (diguettes, fascines, lignes de cailloux, haies vives...) si nécessaire (suivant la déclivité des sols)

Avec ce programme, l'agriculteur peut espérer récolter 1500 Kgs (maïs) sur la surface de 0,5 Ha qu'il a pu traiter avec une seule fosse. S'il fait 2 fosses, ou bien après 1 ou 2 ans, tenant compte de la fertilité résiduelle des champs déjà traités, il arrive rapidement à cultiver 1 Ha de terre fertile et en année normale à récolter 3 tonnes de céréales.

Les obstacles à une production accrue de compost

Il n'y a plus de scepticisme : tous les agriculteurs sont maintenant convaincus de l'intérêt de produire du compost et pas seulement pour les céréales. Ils ont vu les résultats pour le coton, le niébé, les courges, le maraîchage, etc ...

L'obstacle principal pour multiplier les fosses réside dans le manque de moyens de transport dans les champs : le compost d'une fosse représente 32 charretées (300



Semences améliorées semées dans les champs



Une récolte abondante de maïs à Tiessamabougou

brouettées). Lacim ne peut répondre à toutes les demandes d'attelage (budget de 205 euros pour 1 charrette et 1 âne).

Les femmes sont aussi agricultrices. Traditionnellement elles cultivent l'arachide mais aussi les céréales. Elles souhaitent bénéficier du kit et même dans certains cas d'un attelage.

Des chiffres pour le MALI

Commencé en 2005 avec 55 agriculteurs, le programme concernait 1723 exploitants dont 64 femmes en 2012. En 2013 il concerne 2349 exploitants (+626) dont 212 femmes (+148).

Avec une pluviométrie normale, sachant que la surface fertilisée atteindra une moyenne de 0,66 Ha par exploitation (hypothèse pessimiste), **la production moyenne supplémentaire de céréales sera de 1600 Kgs par agriculteur**. Sur les bases de janvier 2013 (175 Fcfa le kg de maïs) la valeur correspondante est de 280 000 Fcfa soit **425 euros**. En supposant que le gain des cultures d'arachide

sera similaire à celui calculé pour les céréales on arrive pour la prochaine récolte à **une production supplémentaire équivalente à 3920 tonnes de céréales, ce qui permet de nourrir 24 000 personnes pendant un an.**

La valeur de cette production supplémentaire atteint 1 million d'euros. Ce programme est étendu à nos jumelages du NIGER (240 agriculteurs cette année) et du BURKINA FASO.

En conclusion

La faim n'est pas une fatalité. En appliquant les principes de l'agro-écologie, elle peut être vaincue avec de faibles investissements.

André JOSSE, président d'honneur de LACIM
Président de Lacim Seine et Loing (77). ■

Témoignages à Sanamba

Fin juillet 2009, ce village de 800 habitants, à 60 kms de Bamako, lançait un appel de détresse à ses amis de Lacim Seine et Loing. « *Malgré une pluviométrie correcte en 2008, nos greniers sont vides depuis longtemps. Les adultes ont du mal à cultiver les champs et nos enfants se nourrissent des fruits de karité et de lianes sauvages. Aidez-nous* » (cf. Lacim Infos n°16 de septembre 2009). Yoro Haïdara, un de nos permanents maliens, est allé le 23 janvier interroger les mêmes familles : **toutes sont autosuffisantes ou excédentaires.**

2 témoignages significatifs parmi de nombreux autres :

Soungalo Diarra, 58 ans, 3 femmes et 20 personnes au foyer - exploitation de 5 Ha. La récolte de 2008 couvrait 6,5 mois de besoin : « *J'étais un peu découragé avec le compost car il y avait eu peu de résultats du fait de la sécheresse. Mais j'ai continué et cette année je suis bien récompensé avec un rendement*



de 37 qx/Ha dans mon champ de maïs de 2,5 Ha. Je vais aussi utiliser le compost pour le maraîchage».

Bassy Diarra, fils du chef de village, 37 ans, marié, 6 enfants et 34 personnes au foyer - exploitation de 5 Ha. La récolte de 2008 couvrait 8 mois de besoin : « *Nous produisons l'équivalent de 5 fosses à compost. Cette année, les récoltes sont exceptionnelles avec un rendement en maïs de 50 qx/Ha ; la récolte de sorgho en association avec le haricot (niébé) est aussi très bonne. Nous avons réparé les anciens greniers et nous avons dû en construire 2 nouveaux.*»

Bassy signale que les activités de production de bois et de charbon de bois, autrefois nécessaires pour survivre mais dangereuses pour leur environnement, vont énormément diminuer.



Mission au Niger

Des actions pour des têtes bien faites et des ventres pleins

La dernière mission au Niger s'est déroulée du 29 octobre au 14 novembre 2012. Ismaril ag Agali Moussa notre permanent de Gao était réfugié à Niamey et a donc participé à la première partie de la mission sur la zone de Doutchi.

Durant ces 17 jours, 20 villages ont été visités et un mini comité de représentants de villages a été organisé sur la zone de Dosso. Deux rencontres ont eu lieu avec les Maires, une entrevue au Gouvernement de Dosso. Après l'abandon de la zone de Zinder, nous démarrons effectivement cette année 6 nouveaux jumelages avec des villages des départements de Doutchi, Dosso et Kollo.

Les projets importants que nous développons en ce moment sont principalement l'alphabétisation, l'agriculture durable, la construction d'une classe, et aussi la réhabilitation de forages avec la réparation des pompes.

La mise en place du compost associée à l'utilisation de semences sélectionnées (non OGM, à cycle court) a donné des résultats que nous avons pu constater après cette première année. La satisfaction des agriculteurs est grande. Pour ceux qui ont suivi correctement la procédure, les rendements ont augmenté de façon conséquente : 4 fois voire 5 fois supérieurs aux rendements antérieurs.

Ali du village de KOHAN explique qu'auparavant il ne récoltait jamais plus de 30 bottes. En 2011, année de sécheresse pourtant, grâce au compost il avait récolté 60 bottes. Cette année avec le compost et les semences sélectionnées, il a récolté 110 bottes. De plus, si le nombre de bottes a augmenté de façon importante, la grosseur des épis de mil a aussi augmenté et la quantité de grains par épi est plus importante.

En 2012 nous avons développé le projet sur 3 villages. En 2013 il y aura 12 villages au total et 265 agriculteurs avec une formation et un suivi par le GESPAC, une ONG locale.

Nous nous sommes engagés dans la réparation des pompes et la réhabilitation des forages dans plusieurs villages. 4 pompes sont réparées à ce jour et beaucoup de villages sont demandeurs. Le nombre de pompes en panne étant important, nous réfléchissons à la possibilité de monter un projet « eau » avec demandes de subventions. Nous continuons à réclamer en premier lieu la mise en place de comités de gestion des forages et qu'une cotisation mensuelle soit obligatoire pour



Pompe réparée à Tchaouye.

toutes les familles. Cet engagement doit être pris par toute la population si elle souhaite la réhabilitation du forage.

Pour les forages déjà réparés nous allons mettre en place un contrat d'entretien avec le technicien. Le financement de celui-ci sera pris en charge par LACIM la première année, puis les comités de gestion devront prendre le relais.

Un contrat d'alphabétisation a été mis en place pour la deuxième année avec le GESPAC, dans 10 villages sur Doutchi et Dosso, avec 10 centres pour les femmes et 1

centre pour les hommes, et pour la première année avec 2 villages sur Kollo. Cette année ce seront donc au minimum 390 personnes qui bénéficieront des cours d'alphabétisation.

Avec l'alphabétisation, tous les villages actuellement jumelés ont déjà beaucoup évolué et maintenant le projet agriculture durable va rapidement apporter aux populations l'autonomie alimentaire, ce qui est une grande satisfaction et un encouragement pour les années à venir.

Yves GAUCHER
Président. ■

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : André JOSSE
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Quand deux villages français s'allient pour aider un village indien

Bel exemple de solidarité LACIM pour un forage

Nous sommes jumelés depuis mars 2003 avec deux villages de tribaux en Andra Pradesh : Vinayakapuram et Dommarapalli. A l'occasion de sa mission de décembre 2011 en Inde, nous avons demandé à André Josse de rendre visite à nos jumeaux afin de nous rendre compte de leur évolution après la mise en place de micro-crédits, et d'évaluer les besoins de cette population.

Ainsi, les femmes du comité local de VINAYAKAPURAM ont demandé à André Josse la création d'un forage. Elles étaient obligées de parcourir 1,5 km, seau sur la tête, afin de ramener de l'eau à leur famille. Pleines de courage, elles avaient demandé de l'aide aux autorités locales. Ces dernières leur avaient seulement accordé le creusement du forage, l'eau étant à 250 mètres de profondeur (en Inde les nappes phréatiques s'assèchent). Le montant du forage était fixé à 2664 € (171 320 roupies au taux de change en vigueur). Le comité local de VINAYAKAPURAM s'engageait à participer à hauteur de 579 €, et il nous était demandé une participation de 2085 € pour l'achat de la pompe (1330 €), et le reste pour le réservoir et les fournitures diverses. Compte-tenu de notre faible trésorerie, nous ne pouvions donner une suite favorable à cette demande.

Mais la solidarité LACIM a fonctionné. En effet l'association locale LACIM de Bourguignon ayant un excédent de trésorerie a décidé l'achat de la pompe. Le fonds de solidarité LACIM a versé la différence et notre association a payé le suivi de ce forage. Voilà un bel exemple de solidarité LACIM et quel bonheur pour ces femmes d'avoir désormais de l'eau à portée de main, cela n'a pas de prix.

Quant à Dommarapalli, notre second village jumelé, quatre propositions ont été faites par le comité local du village : formation-couture, fabrication de bâtons d'encens, de cigares indiens ou achat d'un cheptel de chèvres.



Les femmes n'auront plus à parcourir 1,5 km avec leur seau sur la tête.

Suite à la visite de Denish KUMAR à notre association en juin dernier, et sur ses conseils, nous avons décidé l'achat d'un cheptel de 30 chèvres pour 15 femmes, mais nous en parlerons dans un prochain LACIM infos.

Monique BÉZIAUD

Association locale LACIM Ambierle (42). ■

Extrait de la lettre de H.Subramanyam :

« Nous sommes très reconnaissants envers le comité donateur de LACIM Bourguignon, ainsi qu'envers vous pour l'aide et le soutien apportés en réponse au besoin en eau de la communauté de Vinayakapuram.

A ce jour nous avons achevé l'installation de la pompe à moteur électrique et des canalisations. Le travail pour la citerne est en bonne voie et devrait être achevé très bientôt. Je vous envoie quelques photos. A ce jour, la communauté peut s'approvisionner en eau directement à la pompe.

Dès que la construction de la citerne sera achevée nous y brancherons les canalisations, ce qui permettra d'alimenter des robinets de rue.

Une fois l'ensemble finalisé, nous vous ferons parvenir un rapport détaillé avec toutes les informations et des photos.

En vous remerciant,»

H. SUBRAMANYAM,
Directeur de HOPE. ■



Les habitants de Vinayakapuram profiteront de l'eau grâce à l'installation de la pompe.

Bilan après le passage des 2 cyclones Isaac et Sandy

Une situation très préoccupante

Un appel aux dons pour nos jumeaux

Après un printemps marqué par la sécheresse puis le passage dévastateur de 2 cyclones, Isaac et Sandy, en août et en octobre dernier, la situation en Haïti reste très préoccupante car il y a eu beaucoup de dégâts au niveau des maisons, des bâtiments mais aussi des élevages et des cultures : 70% des récoltes et 20% du bétail ont été perdus. Les conséquences sont dramatiques : « Environ 60% de la population haïtienne vit dans les zones rurales, et plus de la moitié d'entre elles sont maintenant en danger d'insécurité alimentaire aiguë », a indiqué la FAO en novembre dernier.

Sur 10 millions d'Haïtiens, on peut donc estimer à plus de 3 millions, les personnes menacées de malnutrition grave, les enfants étant les plus vulnérables.

2 jumelages LACIM ont été particulièrement touchés par le passage des 2 cyclones.

• **Beauséjour**, au sud de l'île, est jumelé avec les comités français de **Bressuire** (79) et **Melay** (71). Ce village très pauvre avait déjà été très marqué par le grave séisme de janvier 2010, du fait de sa proximité avec l'épicentre. **L'Association des Femmes Vaillantes de Beauséjour** a précisé l'ampleur des dégâts après les 2 tempêtes : 11 mulets, 30 cabris et 20 porcs tués, élevage de poules pondeuses anéanti, une centaine de maisons endommagées ou

détruites, le toit de l'atelier de manioc emporté, les jardins des paysans ravagés...

« Après ces 2 tempêtes nous vivons dans une misère très grande /.../ La vie des femmes se repose surtout sur l'agriculture et l'élevage mais maintenant c'est le contraire, les femmes vivent avec les deux bras ballants. Nous avons quelques femmes qui vivent à la belle étoile depuis les intempéries ». (Courrier de nov. 2012). Une première aide d'urgence de 2500 euros a été envoyée par les 2 comités français.

• **Goyavier**, au centre de l'île, est jumelé avec le comité d'**Eveux L'Arbresle & Ouest lyonnais EAOL** (69). Les premières nouvelles reçues de **L'Association des Petits Planteurs de Goyavier** après le 1^{er} cyclone signalaient : « 50 maisons endommagées, 15 maisons détruites, 50 morts d'animaux dont 15 vaches et 4 chevaux. Les cultures sont largement dévastées... ». Une première aide de 3000 euros a été envoyée en urgence pour l'achat de semences pour les plantations et pour aider les familles les plus en difficulté à payer les frais de scolarité des enfants de la zone. Par ailleurs l'épidémie de choléra, débutée en 2010 sur l'île, sévit actuellement. On comptait à Goyavier en janvier déjà 20 morts et 200 personnes hospitalisées.

Un premier appel aux dons en octobre dernier a permis de réunir de près de 2000 euros.



Une maison détruite par l'ouragan Isaac à Beauséjour.

Nous lançons un nouvel appel aux dons pour aider les 2 jumelages à se relever de ces désastres. La mission LACIM de février confirmera pour chacun les besoins et les projets à soutenir en priorité : relance des activités agricoles, aide pour l'écolage et la nutrition, réparations d'urgence, problèmes liés à l'eau et à l'assainissement.

Un grand merci d'avance pour votre générosité. Les dons sont à adresser au secrétariat de LACIM : 42540 CROIZET-sur-Gand. Tél. : 07 77 63 25 42.

Catherine AMBLARD, responsable commission communication, comité EAOL (69). ■

A DÉCOUVRIR

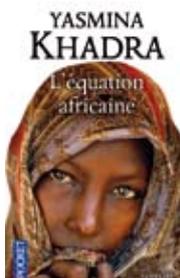
L'équation Africaine

Yasmina Khadra, Editions Broché, septembre 2012.

Bouleversé par la mort de sa femme, le docteur Kurt Krausmann inquiète son entourage. Entraîné presque malgré lui par son ami Hans dans une expédition humanitaire, il compte sur ce voyage pour se reconstruire.

Un matin, au large du Soudan, des pirates arraisonnent leur voilier, les réduisant en otage.

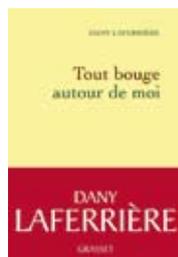
Privé de liberté, Kurt va pourtant découvrir le vrai visage de l'Afrique, de pays en pays, de rencontres étonnantes en découvertes insoupçonnées.



Tout bouge autour de moi

Dany Laferrière, Editions Broché, janvier 2011.

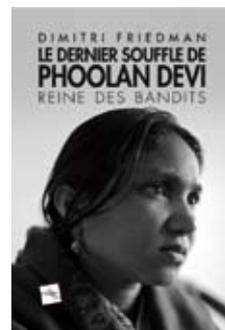
Le 12 janvier 2010, Dany Laferrière se trouvait à Port-au-Prince. Un an après, il témoigne de ce qu'il a vu. Sans pathos, sans lyrisme. Des « choses vues » qui disent l'horreur, mais aussi le sang-froid des Haïtiens. Que reste-t-il quand tout tombe ? La culture. Et l'énergie d'une forêt de gens remarquables.



Le dernier souffle de Phoolan Devi : Reine des bandits

Dimitri Friedman, Editions Broché, Octobre 2012.

Phoolan Devi a été assassinée au firmament de sa vie, à l'âge de 38 ans, le 25 juillet 2001. Dans ce roman d'investigation, Dimitri Friedman livre le récit palpitant d'une rebelle hors du commun. Criminelle, elle se bat pour la paix, la liberté et veut imposer le partage des richesses. Victime, elle incarne la révolte des femmes et porte leur parole. De basse caste et analphabète, elle enflamme les populations par ses discours. Recherchée par la justice, elle devient une députée adulée luttant contre la corruption. Phoolan Devi incarne un pays en perpétuelle évolution; son histoire immerge dans un monde à la réalité poignante et aux divinités omniprésentes. Une véritable fresque, qu'on ne quitte qu'à la dernière page.



www.lacim.fr

Une autre façon de découvrir LACIM, ses formes d'action, et les manifestations organisées en France